

Villiers de L'Isle-Adam

Un idéaliste littéraire

● ● ● **Gérard Joulé**, *Lausanne*

Villiers de L'Isle-Adam. Son patronyme le résume tout entier : des siècles de grandeur, de foi, d'héroïsme et de magnificence, avec pour toile de fond la forêt médiévale avec ses doctes retraits, ses abbayes féodales, au souffle des chênaies qu'avait commencé de replanter Hugo, et la philosophie de Jakob Boehme dont, à travers Hegel, ce molosse de l'esprit humain, il avait subi la fascination et pour laquelle le monde sensible n'était que la perception dégradée de l'idée qu'il le produit.

Ce principe intellectuel (puisque Dieu n'en veut plus d'autre), Mallarmé le crayonna en pied, agitant des drapeaux de victoire, anciens et futurs. Qui n'a toujours en mémoire ses « Je jure que nous le vîmes... Un génie, nous le comprîmes tel... Villiers de L'Isle-Adam se montrait... Toujours il apportait une fête et le sachant. » Et, ponctuel encore dans ses magnifiques retards, lui, l'exact contemporain, dans cette vallée mortuaire et dans ce fin Paris, perdu, de la seule Éternité, il était une surprise pour ses auditeurs, une surprise et un revenant.

Paul Claudel, qui l'avait rencontré chez Mallarmé, le portraiture de la manière plus prosaïque que voici : « Villiers de L'Isle-Adam est petit, de grands cheveux qu'il fait frissonner, une tête énorme. Il a de cinquante à cinquante-cinq ans, mais il paraît beaucoup plus ; il est usé, fini, à la veille de la mort. Il est dans une gêne extrême, il doit courir

d'une salle de rédaction à l'autre pour réussir à placer, de très loin en très loin, quelque fantaisie funambulesque et profonde... Il travaille toujours à *Axél*. Le malheur est qu'il se disperse trop. D'une pensée forte, avec des intuitions surprenantes, sa raison profonde est unie à une sensibilité malade, qu'un rien détourne, qu'aucune volonté ne conduit. Très affable, d'une société charmante, plein d'idées et de fantaisie, il est homme à parler sans arrêt, de huit heures du soir à deux heures du matin, passant d'une idée, d'un mot à un autre, et ne souffrant pas qu'on l'interrompe. »

Villiers venait de loin. Addition ou terrible épitomé de sa lignée, il descendait de huit siècles d'histoire de France et de chrétienté. Passons sur son blason. Né de la même race que Chateaubriand, dans la même caste, sur le même coin de terre battu des vents, frangé de mer, Villiers devait devenir, après l'incertitude et la détresse des mauvaises années, le restaurateur de l'idéalisme littéraire, tout comme Chateaubriand l'avait été du sentiment religieux ; l'un parti de Hegel, comme l'autre de Jean-Jacques. Et de même que le premier nous délivra de la petite littérature libertine du XVIII^e siècle, le second contribua à nous purger pour de bon du naturalisme.

En plein Paris, perdu, avec à ses côtés l'art comme antithèse ou remède à la vie conçue comme l'Exil, et la plume

Auguste Villiers de L'Isle-Adam, *Contes au fer rouge*, J'ai lu, coll. Libro, Paris 2004, 92 p.

de l'écrivain pour remplacer l'épée du gentilhomme, il habita son cœur et le cloître de son esprit. De temps en temps, persuadé qu'il était d'une synthèse possible entre l'auteur de la *Phénoménologie de l'Esprit* et les Saints Evangiles, il écrivait de ces drames qui ne sont en réalité que des poèmes philosophiques, dramatisés et dialogués, dont *Axël* est le plus abouti, mais qui se perdent à se voir réalisés par des moyens scéniques, les imaginations de l'auteur s'adressant essentiellement à celles du lecteur.

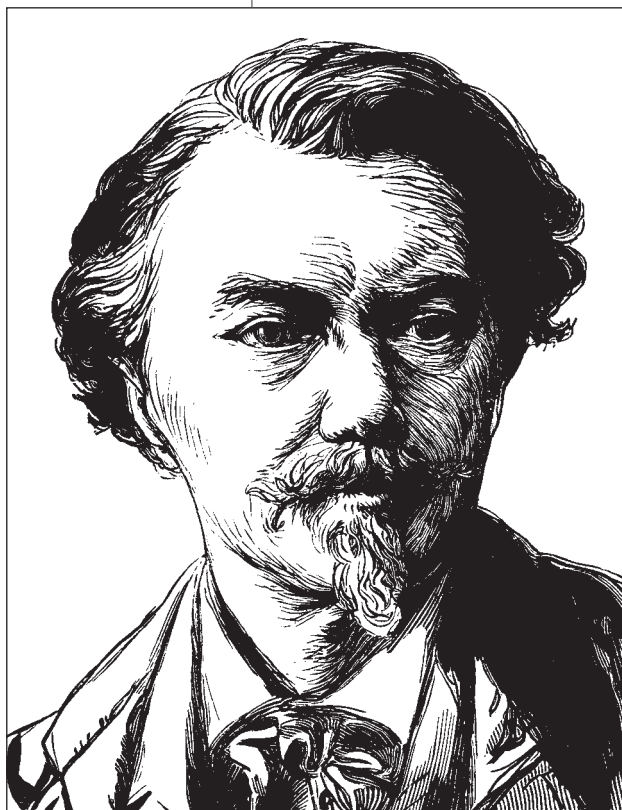
Mais c'est dans le conte, justement nommé *cruel*, et dont certains sont franchement funèbres et guillerets, qu'il excella. Ces contes s'apparentent à ceux d'Edgar Poe ; mais alors que Poe tire ses effets d'épouvante du récit très sérieux d'une

aventure extraordinaire mais possible, Villiers, pour le même but, mêle tout ensemble l'in vraisemblable et le grotesque. Dans un conte d'Edgar Poe, on suit le fil du récit sans prendre trop garde au détail, et on ne pense à l'admirer qu'en arrivant au bout, tant ses parties s'enchaînent avec une irréfutable logique ; dans Villiers, au contraire, l'épisode vous retient, la phrase même, la manière dont elle est construite ; on admire, au passage, et la fin, quoique attendue, est moins une satisfaction logique qu'une surprise.

On reçoit à chaque mot une sensation comme en lisant Baudelaire, disait Mallarmé. Il n'y a pas une syllabe qui n'ait été pesée durant une nuit de rêverie. Chaque mot est une perle, chaque phrase un collier. On dirait que le conteur est accoudé à une cheminée en présence d'un demi-cercle d'admirateurs devant lequel il débite son histoire au feu d'une cigarette, avec force gestes et intonations variées.

Bourgeois éternel

Ses héros sont la plupart du temps de jeunes aristocrates désabusés et haïssant leur temps et qui prennent congé de ce monde. Alcestes féodaux qui, ne pouvant plus donner le ton et l'exemple, décident de n'être plus rien et de finir au désert ou, tel Rancé, sous la bure du trappiste. Sachant que désormais ils n'ont plus rien à faire dans un monde où règne le goujat et où est en train de naître le Bourgeois. Ne pouvant pas travailler ni toucher à l'argent - noblesse oblige - ni mourir pour leur roi ou leur Dieu - car, tout frotté de Hegel qu'on soit, on ne peut tout de même pas mourir martyr pour la philosophie -, enfoncés dans leurs hôtels et leurs châteaux au fond de leur dor-



mante et frondeuse province comme dans des in-pace, ils opposent l'art à la vie et le rêve à la réalité devenue par trop plate et insipide, et défient le temps et le siècle comme Lucifer défie Dieu, ne croyant qu'à l'Idée et à l'Éternité.

Villiers a en effet créé un type d'Homais, mais agrandi au clair de lune, qu'est Tribulat Bonhomet, bourgeois éternel et intégral, celui dont le Russe Léontiev était au même moment en train de dessiner les traits et dont, de son côté, Léon Bloy, le sanglier enragé de Dordogne, allait - *pensum* imposé par son confesseur peut-être - recenser les lieux communs. Inutile de dire que depuis ce temps-là, ce dictionnaire n'a fait que s'étoffer au point de devenir à lui seul une bibliothèque aussi vaste que celle d'Alexandrie.

Or ce bourgeois définitif et éternel - Hegel, est-ce là la fin de ton histoire ? mais oui ! - n'est pas l'un des multiples avatars qu'a pu prendre l'humanité au cours de sa longue déambulation et dont elle pourrait à tout moment se débarrasser, comme on fait d'un manteau qui vous encombre ou comme un serpent fait de l'une de ses nombreuses peaux, mais c'est le type même dans lequel elle va continuer son périple et crever jusqu'au jour du jugement. Car ce bourgeois-là n'est pas le représentant d'une classe sociale déterminée, mais un mode universel d'être ou plutôt l'homme universel, sans doute celui que Nietzsche appelait déjà le dernier des hommes ; qu'il soit nouveau pauvre ou ancien riche, artiste, intello ou S.D.F., grabataire ou vacataire, chômeur ou P.D.G., antibourgeois contestant l'ordre établi, révolutionnaire trotskiste ou terroriste de la bande à Baader converti à l'islam dur, kamikaze hétéro, homo ou transsexuel, rocker, hardeur ou top-model faisant les beaux jours de la presse people, altermondialiste

anti-avorteur ou télé-évangéliste fondamentaliste, chercheur au C.N.R.S. ou sportif professionnel, il est, demeure et demeurera jusqu'à la fin des fins incurablement bourgeois.

L'Eve future

Or c'est cette figure-là que Villiers vit se dessiner dans les brumes et les marais bretons de sa diabolique imagination, derrière les volutes de sa cigarette de fumeur invétéré et, l'ayant vue lui apparaître, il se creva les yeux. Bloy la vit, lui aussi, fulmina et emboucha dare-dare la trompette de l'invective. Mais Jéricho n'est toujours pas tombée et Notre-Dame de la Salette pleure toujours sur son rocher.

Devant ce cauchemar très précis, et comme pour le conjurer, Villiers évoqua le spectre de l'Eve future, qui est, sur fond de fin parisianisme, la « restitution de la femme », selon l'étrange et belle expression de Bloy. Il ne s'agit pas là d'un plaidoyer flagorneur du sexe dangereux, comme nous y ont accoutumés ces farceurs de surréalistes. Non ! Il s'agit bien plutôt de retrouver ce fameux paradis de volupté, symbole et accomplissement de la femme que chaque homme cherche à tâtons depuis le commencement des siècles. Villiers eut ce rêve de la femme infiniment belle, omnisciente, une fée qui serait Dieu. Et l'ayant vainement cherchée parmi les fantômes de ses rêves, il décida de la créer avec de la salive et de la boue.

G. J.